

Document 5

Enquête sur ces ruptures qui conduisent à l'exclusion

Le Monde | 11.03.02 | 10h23

L'exclusion est le fruit d'une alchimie complexe qui additionne les inégalités sociales et des ruptures successives, familiales, scolaires, physiques ou psychologiques. Après l'enquête de l'Insee consacrée aux populations sans domicile, une nouvelle étude, dévoilée lundi 11 mars 2002, esquisse ce modèle explicatif pour retracer le parcours de *"personnes en détresse"*. Ce travail a été effectué en partenariat avec l'Observatoire sociologique du changement (OSC) qui a analysé *"les trajectoires, les potentialités et les représentations"* d'individus *"qui ont rompu ou sont susceptibles de rompre les liens qui les rattachent aux autres et à la société"*.

Qui sont-ils ? Comme le pointait déjà l'étude de l'Insee parue à la fin janvier, les publics démunis forment un groupe plutôt jeune et masculin. Près de 60 % des *"usagers"* des services d'accueil, d'hébergement et de réinsertion sont, en effet, des hommes ; les 18-24 ans représentent un peu plus d'un quart de l'échantillon (alors que leur poids dans la population française s'élève à peine à 15 %). La proportion d'étrangers est très forte : 20,4 % (alors qu'ils ne représentent que 6,5 % de la population vivant en France). L'enquête de l'OSC met aussi en évidence l'isolement des *"personnes en détresse"* : les trois quarts d'entre elles sont séparées, divorcées, célibataires ou veuves. Enfin, *"comme on pouvait s'y attendre"*, leurs origines sociales sont souvent modestes, si l'on se réfère à la profession du père (ouvriers et employés, dans la majorité des cas) ou de la mère (près de la moitié d'entre elles n'exerçaient aucune activité professionnelle).

Pour comprendre le cheminement des *"personnes en détresse"*, il convient sans doute de prendre en compte leurs origines mais *"les ruptures survenues au cours de l'enfance"* doivent également être analysées. Ces dernières furent nombreuses et provoquèrent de profonds dommages chez une large part des personnes sondées. Quelques chiffres donnent le vertige : 28,1 % des personnes composant l'échantillon ont subi des mauvais traitements ; 17,6 % des femmes disent avoir été victimes d'abus sexuels ; près d'une personne sur cinq fut placée en famille d'accueil ou dans une institution. Dans bien des cas, la vie familiale fut chaotique : parents en butte à des problèmes d'argent ou de santé, divorces, disputes entre conjoints, alcoolisme... Enfin, le niveau scolaire des *"personnes en détresse"* se révèle très faible : 40 % d'entre elles sont sorties du système éducatif sans aucun diplôme (alors que 15,6 % de la population âgée de 18 à 64 ans était dépourvue de tout bagage, en 1999). Ce faible degré d'instruction explique d'ailleurs en partie leurs *"difficultés d'intégration professionnelle"* : 31 % d'entre elles, seulement, exercent une activité salariée (contre 55,5 % dans le reste de la population).